

Église en cours

*Alberto Toutin ssc
Supérieur Général*

INFO SSCC Frères No 132 – 3 mai 2019



Appelés à être présent aux « failles » des personnes

Cette dernière Semaine Sainte a été marquée par des faits significatifs. L'incendie de la cathédrale Notre Dame de Paris, le Lundi Saint. Sur les écrans du monde entier nous avons été des témoins impuissants devant les flammes qui consumaient ce monument. Croyants et non-croyants touchés par la destruction de cet édifice-symbole non seulement de grands événements de l'histoire de France et d'Europe, témoin comme un joyau artistique en plein centre de la ville, mais aussi pour l'Église elle-même. Paradoxalement, c'est comme si en assistant à cet incendie, nous découvrons que l'édifice, ses pierres vivantes, avait quelque chose à voir avec nous, notre histoire, notre foi, nos références avec la ville. Cet événement a suscité aussi beaucoup de générosité en ressources humaines et financières pour commencer dès que possible sa reconstruction...qui pourrait se conclure en cinq ans. Je me demande si l'incendie de cette cathédrale ne révèle pas quelque chose d'essentiel pour l'Église, qui est à la fois une œuvre pas encore terminée -dans l'attente du Seigneur- et donc toujours « in fieri » (en devenir) ou un travail « in progress » (toujours en cours) pour aller à la rencontre du Seigneur. Cela définirait ainsi notre façon d'être Église : être non seulement des « bâtisseurs » de longue haleine et sur des ouvrages aux longs termes dont Notre Dame est un exemple emblématique, mais surtout des « réparateurs » collaborant avec Jésus en continuant son œuvre. Dans cette optique de la réparation, être une Église sinistrée rappelle à ses membres que nous sommes appelés à être présents aux « fractures » de la société et aux « failles » des personnes. Et que les matériaux précieux, avec lesquels nous réparons l'Église, ce sont les « décombres », les « déchets » ou les « ruines ». C'est ce que nous rappelle Jésus, la pierre rejetée par les architectes est

devenue, à travers sa mort et sa résurrection, la pierre angulaire. Où sont donc aujourd'hui ces pierres vivantes rejetées et écartées que les mains de patients réparateurs pourront convertir, grâce à Jésus, en pierres précieuses et solides ? La vocation de grands saints comme **François d'Assise** surgit et mûrit lorsque le Seigneur l'appelle sur une Église en ruine. Jamais François n'aurait imaginé qu'en répondant avec audace et générosité à cet appel il contribuerait non seulement à réformer l'Église de son temps, mais aussi qu'il enrichirait l'humanité en prenant soin des plus petits et des pauvres et encore en plus de la création.

« Nous sommes appelés à être présents aux 'fractures' de la société et aux 'failles' des personnes »

La Passion se prolonge jusqu'à la fin de l'Histoire

Le Dimanche de Pâques, fête du Seigneur Ressuscité, a été ensanglanté par des attentats dans trois églises du Sri Lanka. Il y eut au même moment trois autres attentats dans des hôtels de luxe et lieux touristiques hautement fréquentés. Plus de 350 morts. Croyants et touristes, touchés par la barbarie humaine. Cet événement sanglant revêt d'une actualité crue ce que nous célébrons dans la résurrection de Jésus. Jésus, la Paix entre les peuples, réalise cette Paix en son propre corps, celui de la Croix et son Corps pérégrinant dans l'histoire, l'Église. Le Seigneur mort et ressuscité, avec les membres de son Corps en Église, descendent au plus obscur de ces enfers provoqués avec acharnement par l'intolérance religieuse, la haine raciale, l'injustice sociale. Les plaies, que le Christ ressuscité montre à ses disciples, nous rappellent que sa Passion se prolonge en ses membres jusqu'à la fin de l'histoire. La création de l'Homme Nouveau en Jésus se réalise en sa chair, « en lui qui a tué la haine » (Ep 2/16). La collaboration à l'avènement de cet Homme Nouveau se fait en suivant courageusement les traces du Seigneur Jésus qui poursuit son œuvre de réparation « dans la pauvreté et la persécution » (LG 8). Sa capacité à se faire proche et vulnérable aux différentes formes de violence, implique pour ses disciples d'être bien lucides sur les mobiles qui déclenchent ces violences dans la société comme dans notre propre cœur. Sa victoire à travers la mort fait que les efforts pour la paix, les vies sacrifiées et celles qui sont offertes, ne sont pas une passion inutile ou stérile. Dans notre profession de foi du *Credo*, lorsque nous proclamons notre foi dans l'Église : ne faudrait-il pas noter aussi que nous sommes une Église vulnérable, martyrisée comme expression de notre fidélité au Seigneur « *pauvre et patient* » ?

Nous nous reconnaissons dans notre marche ensemble

À une tout autre échelle, durant cette Semaine Sainte j'ai pu collaborer dans une paroisse de Calabre (au sud de l'Italie). Une fois de plus j'ai pu admirer la foi des gens qui se mettent en route durant ces jours saints. Je note surtout le *Chemin de Croix* qui parcourt presque toute la localité. L'image du Christ gisant porté dans un cercueil transparent suivi de sa Mère précède la procession. Suivent les soldats romains, des femmes vêtues de noir, des disciples hommes et femmes, des anges qui escortent le Christ. En contemplant le Christ mort et sa Mère, beaucoup de personnes sont émues jusqu'aux larmes. La fanfare rythme la marche de la procession avec une musique adressée à « *Mon Père* ». Personnes âgées, jeunes, pères de famille avec leurs enfants dans les bras ou en poussettes font partie de

la procession. D'autres se pressent aux balcons ou sortent d'un bar pour suivre la procession durant un moment. Les personnes âgées, qui ne peuvent plus sortir de leur maison, saluent au passage de la procession depuis leur fenêtre en faisant le signe de croix. Et encore d'autres personnes handicapées, que je n'avais pas vu auparavant, se joignent aussi à la procession. Ainsi avons-nous pu nous associer tous à ce chemin de croix. En suivant le Christ gisant et sa Mère douloureuse, chacun porte sa croix : la maladie, le chômage, les conflits familiaux, la solitude, la violence, le manque de perspective d'avenir, etc. La procession touchait ainsi le cœur de chacun. Là encore se manifestait une fois de plus cette note essentielle de l'Église, où chacun a sa place et où tous sont importants ; nous nous reconnaissons dans notre marche ensemble, sachant que le Seigneur et sa Mère sont avec nous et qu'ils sont comme l'un de nous.

Damien, un sens profond de l'Église

Durant ce mois de Mai, nous célébrons notre frère, le **Père Damien**. En relisant ses lettres qui ne sont maintenant toutes traduites qu'en anglais, nous pouvons admirer comment Damien avait un sens profond de l'Église. Pour lui l'Église, c'est le Christ Aujourd'hui. Pas seulement le Seigneur présent dans le tabernacle de ses chapelles, mais aussi dans le corps lacéré des lépreux. Selon cette vision, tout prend un sens transfiguré à la lumière de la résurrection : les dons en argent et les prières, les clous et les matériaux de construction pour les chapelles et les hôpitaux, les instruments de musique pour accompagner la liturgie et la récréation, les voix qui s'unissent pour la prière et pour le chant, les vêtements et les remèdes pour prendre soin des corps blessés, la lanterne magique pour apporter de la couleur à la vie des enfants, les outils pour faire des fenêtres et des cercueils. Par fidélité au Seigneur Jésus, il a aimé les lépreux de Molokai en partageant sa vie avec eux, en réparant leur douleur causée par l'éloignement et l'exil, en prenant sur lui la croix de la maladie et de la mort. En faisant tout cela, il ne demandait pas autre chose que des prières pour ne pas défaillir sur son chemin à la suite du Christ, portant sa croix jusqu'à son Golgotha spécial de Molokai. Comme Jésus Berger, sa joie est de se savoir toujours plus

« Comme Jésus Berger, sa joie est de se savoir toujours plus uni à son troupeau, en le servant jusqu'au bout »

uni à son troupeau, en le servant jusqu'au bout. La dernière lettre de Damien, du 15 mars 1889, est adressée à **Ambroise Hutchinson** (1859-1932), Superintendant résidant à Kalaupapa depuis 1879, et c'est pour lui demander un cercueil pour Naheluna, un vieux lépreux qui venait de mourir, la nuit-même.

Que Damien intercède pour nous afin d'aimer et servir le Corps du Christ en ses membres les plus précieux, les plus pauvres et vulnérables, jusqu'au dernier souffle de notre vie.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général